

Biographie d'Ivan Illich
(extrait-le Monde 11 avril 1972)

Ivan Illich est né à Vienne, en Autriche, en 1926, d'une famille aisée. Son père, propriétaire et ingénieur, était Dalmate et catholique, et sa mère Allemande et d'origine Juive; il se dit lui-même "cristallographe de profession", puisque c'est dans cette discipline qu'il a fait ses études à l'université de Florence, tout en s'intéressant à la psychologie et à l'histoire de l'art. Il a également passé un doctorat d'histoire à l'université de Salzbourg. Il a commencé dans sa jeunesse à apprendre les langues et en parle maintenant huit couramment. Après avoir fait des études sacerdotales à Rome, il est envoyé comme prêtre dans une paroisse de New-York où les Portoricains sont particulièrement nombreux. Il y reste de 1951 à 1956 et devient ensuite vice-recteur de l'université catholique de Porto-Rico. Ayant quitté ce poste à la suite d'un désaccord avec les autorités civiles et religieuses de ce pays, il parcourt à pied l'Amérique latine, puis se fixe à Cuernavaca (Mexique) où il fonde, en 1961, un centre d'information et de documentation avec le soutien de Rome. Ce centre destiné à l'origine à l'apprentissage de la langue espagnole, s'est par la suite consacré de plus en plus à l'étude des problèmes de l'Amérique latine, devenant ainsi une sorte d'université libre.

A la suite d'une campagne d'opinion menée contre lui, il entre en conflit avec les autorités ecclésiastiques locales et demande, en 1967, à être dispensé temporairement des obligations du sacerdoce (sauf le bréviaire et le célibat). Deux ans plus tard, il refuse de répondre à un questionnaire que lui adresse le Vatican pour se justifier des accusations dont il est l'objet et choisit définitivement l'état laïc. (p. 15).

Biographie d'Ivan Illich
(extrait-le Nouvel Observateur No 370
du 13 décembre 1971).

Né à Vienne, en 1926, d'une mère juive d'origine espagnole et d'un père catholique d'origine yougoslave, Illich a vu une partie de sa famille disparaître dans les camps nazis. Il a deux frères qu'il ne rencontre jamais ... Lycéen à Vienne, il a étudié la psychologie et la cristallographie à Florence, la philosophie et la théologie à l'Université Grégorienne du Vatican. Il a passé un doctorat sur Dostoïevski et Vladimir Soloviev "précurseurs de l'existentialisme". Il a subi l'influence de Jacques Maritain et il a gardé un faible pour Teilhard de Chardin. A quatre ans, il parlait déjà trois langues... maintenant, huit. Mais ajoute-t-il à regret, "je n'ai jamais eu de langue maternelle"... en tout cas, ce "citoyen du monde" qui se déclare "traître à toutes les patries-par conviction", faute d'adopter un pays, s'est choisi une culture: celle de l'Amérique latine... (pp. 45, 46).

Exemple d'un discours chrétien "idéologisé".

"Dans ce pays -le Liban- où les zones montagneuses couvrent environ 75% du territoire libanais... la rencontre montagne-mer influencera, présidera non seulement au déroulement de l'histoire mais donnera à l'habitant un tempérament, une physiologie qui le différencient des populations environnantes. Le Libanais possède son caractère propre, son originalité...

"Toutes ces données géographiques auront leurs reflets dans un état d'âme particulier, qui pivote autour de deux axes de coordonnées principales : la Mer et la Montagne. Leur signification sera la signification humaine de la personnalité libanaise...

"De là, le libanais partage avec les peuples de la Méditerranée, tous les peuples de la Méditerranée, la culture de ces rivages, beaucoup plus qu'il ne partage avec ses "voisins" et ses "soeurs" qui baignent dans une mer de sable et de désert...

"Le type continental est représenté par des groupes sociaux fermés, exclusivement nationaux, plus ou moins xénophobes, repliés sur eux-mêmes, unis dans une étroite solidarité religieuse, morale et politique, imposée par la discipline de l'état ou de la tribu. L'individu y est entièrement subordonné au groupe, qui se maintient en faisant appel à la plus fanatique intolérance appuyée sur la supériorité de race qu'il s'attribue. Sa richesse essentielle est la terre; la seule façon de l'accroître est la conquête. Le type maritime et commercial comporte une société orientée vers les échanges économiques et, par la suite, ouverte aux marchandises et aux idées venues de l'extérieur... société tolérante.

"Tourner le Liban vers le désert signifie simplement le détruire...

"Fais le monde arabe n'est-il pas pour toute sa façade maritime un monde méditerranéen ?... mais lorsqu'il s'est ouvert à la méditerranée, n'a-t-il pas engendré ses plus nobles figures philosophiques et ne s'est-il pas révélé comme le maître et l'initiateur de l'Occident à la pensée grecque ?... quand le monde arabe tourne les yeux vers le désert, son âme elle-même devient désert, sa culture désert, sa théologie désert. Le vide appelle le vide...vivre

dans cet univers irrationnel et lyrique où le mot est sacré, car il a été révélé comme tel, c'est par le fait même se mettre au rang le plus bas de la civilisation. Le mal du monde arabe est de croire à des lettres et non à des vérités qui transcendent ces lettres. Il y a bien une différence entre le mot, la lettre et la parole. Le Dieu qui n'a su parler que l'Arabe est un dieu impuissant, comme le dieu qui n'a su parler que le Latin, Hébreu, Syriac ou Grec. La révélation doit être démythologisée ou si l'on veut, désacralisée, c'est à-dire une révélation dépouillée des rêveries et des songes, un monde religieux où la raison domine. Ainsi l'arabisme retrouvera ses origines et ses sources et sera tel qu'il a été conçu par l'élite libanaise chrétienne...

"La Phénicie c'est d'abord la mer. Le Mont-Liban c'est par définition la montagne. La compénétration de la Montagne et de la Mer a fait notre république" (Michel Chiha)¹.

"A la pointe occidentale des terres de l'Orient, écrit Pierre Rondot, le Liban est une Montagne qui tombe dans la mer. Tout son développement historique et social, toutes ses institutions découlent de ce simple fait"².

On voit bien que la vision de l'univers, chez les chrétiens libanais, se concentre autour, de la montagne d'un côté, et de la mer de l'autre, cette mer méditerranée qui forme le cordon ombilical qui relie la chrétienté orientale à Rome et à l'Europe chrétienne, à la civilisation grecque. Ici le désert est synonyme de destruction, de vide et de déperdition.

(1) : In Fouwannahs (J.) : Les Eléments Structuraux de la Personnalité Libanaise, op. cit. pp. 15, 16, 17, 18, 22, 23, 31, 52.
(2) : In Abou (S.) : op. cit. p. 32.

Exemple d'un discours musulman "idéologisé".

"... De ce jour j'ai su qu'il y avait un ordre du désert, dont lentement j'ai appris à décrypter les lois... ici apparaissait la vanité d'une histoire funambule, tout entière tournée vers la mer, fascinée par les rivages, les mirages d'une Méditerranée pendant des siècles le centre du monde, par ses cités, ses îles, ses empires ses temples, ses fables et ses incantations... Par-delà le "limes" était le pays vierge.

"Le limes est, comme le bornage, une pratique de paysans, la tentative de refouler par-delà l'horizon le désert et ses tentations, de repousser au plus loin qu'il se peut (il y a plusieurs lignes de limes) l'ordre de l'inculte, un ordre dénué de sens... la frêle barrière cédait et le désert enfantait les chevauchées, que les habitants des pays policés appelaient des hordes : les chameliers Garacantes, faméliques, pressés et peu soucieux de préserver le superflu des autres, quand eux manquaient du nécessaire, déferlaient sur les maisons, les cités...

"Quand l'ordre des prêteurs les enserrait de trop près, les travailleurs numides s'enfonçaient vers le sud, ils passaient la barre et, de l'autre côté, pansaient leurs blessures et retrempeaient le tranchant de leurs armes, avant de revenir avec le prochain sirocco. Pour eux aussi, le désert était une patrie, celle du dernier recours contre l'asservissement. Plus encore que l'insuffisance des légions ou les brèches dans le mur, ce qui alimentait la peur des latifundiaires, c'était cette intériorisation du désert, cette conspiration des réfractaires d'en deçà avec les irrédentistes d'au-delà du limes.

"De toute façon il y avait peu de chances que l'accord se fit entre ceux qui emplissaient leurs granges des fruits de la terre, et ceux qui rôdaient autour, de quelque côté du mur qu'ils viennent. Ils ont des façons différentes d'appréhender la terre. L'espace des nomades est différent. L'horizon les fascine, tout ancrage leur paraît prélude de servitude. La douceur du home, quelle fadeur nausé-euse !...

"Parce qu'ils n'ont pas les mêmes inquiétudes, ils ont aussi des fables différentes. Les hommes des pays plantureux échappent difficilement à la profusion déroutante. Leur mythologie est, à l'image de leur nature luxuriante : elle loge des dieux partout. Le désert, lui, décape du contingent : là rien ne s'interpose entre le regard des hommes et l'image des vérités essentielles : dans la parfaite nudité, Dieu est visible à l'oeil nu. Rien d'étonnant à ce que ce soit ici que les prophètes aient inventé le Dieu unique : pour remplir l'immense vacuité il fallait une immense présence. Le Buisson Ardent, ce n'est pas seulement un mirage d'une imagination surchauffée : il fallait cette dose d'incandescence pour que dieu se révélât; Dieu ne se laisse voir qu'aux points chauds, là où l'ardeur de l'air exaspère celle de l'esprit.

"Une fois là, il devient vite le maître de la terre et des cieux. Comment attacherait-il son destin à l'espace restreint d'une cité, dans l'esprit d'hommes qui justement ne sont d'aucun lieu ? Ici, l'oecuménisme n'est pas un accident, c'est une vocation. Les migrations bibliques ne sont pas un lapsus (même prestigieux) de l'histoire; c'est la loi même du désert...

"A Dieu va... les autres appellent cela du fatalisme. Comme si les hommes du désert avaient le choix. On ne ruse pas avec la tempête de sable (la voix acide du vent affole les voiles indigo des femmes; les palmes se font dans l'air de grandes révérences; on n'y voit pas à trois mètres; il faut s'asseoir pour résister au vent), avec la soif, le plomb fondu du soleil et les distances, avec la mort"³.

La vision de l'univers chez les musulmans, se concentre donc autour du désert, qui devient le lieu de la vérité, c'est-à-dire là où le Dieu unique s'est révélé (n'oublions pas que la religion musulmane est née dans le désert de l'Arabie). Le désert devient aussi la patrie de tous ceux qui fuient l'asservissement et tout ancrage parce que prélude de servitude. Même le fatalisme devient ici très compréhensible puisque les hommes du désert n'avaient pas le

(3) : Memmeri (M.) : "Le désert atavique". In Le Monde de Dimanche, 16, août 1981.

choix devant les éléments puissants de la nature, signe de Dieu tout puissant.

La mer et la montagne, quant à eux, deviennent les lieux de l'erreur et de la servitude, par leur profusion déroutante et luxuriante. D'où leurs dieux innombrables, les faux dieux des habitants de ces pays policés .

Ici, c'est le désert qui est l'espace de vérité et de liberté, et non la mer ou la montagne qui deviennent synonymes de déperdition morale.

On est donc devant une vision opposée de l'univers.

Les Principales Communautés Religieuses au Liban.

Les Maronites

"La communauté maronite est issue du Concile de Chalcédoine en 451. Epoque de crise dans la chrétienté qui vit la séparation des Eglises de l'Orient de la papauté. Toutefois, les maronites préservèrent leur foi romaine et la consolidèrent même à la faveur des invasions croisées. Les maronites implantés en Syrie près de la ville de Homs, s'exilèrent dans la Montagne libanaise à partir du VI^e siècle, au hasard des changements de rite -et de politique- survenus dans les palais des empereurs de Byzance. De la région de Becharré-Ehden au Liban (Nord), ils essaimèrent ensuite à travers tout le Liban, puis à travers le monde à partir de 1860...

Benassar, Anatomie d'une guerre et d'une occupation,
op. cit. p. 212.

"De longue date nombreuse, compacte, aisée et fière, ayant su maintenir, vis-à-vis des ottomans, plus de privilèges de culte qu'aucun autre rite, majoritaire dans l'ancien Mont-Liban, la communauté maronite garde le sens d'une primauté historique volontiers; elle se flate de son rôle historique décisif, du rang éminent reconnu à son Patriarche...

"Dotés d'une élite assez large, instruits, évolués, les Maronites sont de longue date tournés vers l'Occident; leur liturgie est, de toutes celles de l'Orient chrétien, la plus proche de la liturgie latine; ils revendiquent une union constante, sans schisme ni hérésie, avec Rome".

Rondot (P.), Les Institutions Politiques du Liban,
1947, p. 35.

Les Musulmans Sunnites.

"Le Sunnisme, c'est l'Islam le plus répandu dans le monde arabe. Il dérive de la branche victorieuse de compagnons du Prophète pour

l'accaparement du pouvoir et du Califat à l'époque de l'empire arabe proprement dit. Le sultanat ottoman s'en est prétendu le continuateur. D'où la prééminence du sunnisme dans la plupart des pays arabes.

"Mais il y a plusieurs écoles de sunnisme, celle de Abou Hanifa est dominante au Liban.

"Cette prééminence du sunnisme à l'époque ottomane détermine en partie sa conduite politique et son implantation : il forme l'élément dominant -la rue- dans les principales villes du littoral. De ce fait, il commande la vie citadine et, incidemment, la vie politique dans le pays..."

Benassar, Anatomie d'une guerre et d'une occupation.
op. cit. p. 213.

"... Les différenciations sociales restent très tranchées dans cette population encore fortement hiérarchisée. Les paysans sunnites, surtout dans le Liban-Nord, sont étroitement bridés par les féodaux et par les notables traditionnels (de leur communauté). Dans les villes du Sahel libanais, les sunnites comptent moins par les adeptes des professions libérales que par une solide bourgeoisie de propriétaires fonciers, souvent très riches, et de commerçants, auxquels se joignent quelques industriels..."

"... Les sunnites ressentent leur supériorité moins dans le cadre du Liban que dans celui de l'ensemble des pays arabes; la profonde évolution qui a commencé de rendre la communauté sunnite familière avec l'idée d'un Etat libanais n'a pas encore développé tous ses effets".

Rondot (P.), Les Institutions Politiques du Liban,
pp. 38, 39.

Les Musulmans Chiites

"Le Chiisme se partage en plusieurs écoles dont dérivent les Alaouites et les Ismaïlis. Le chiisme libanais est intitulé duodéciman et il s'apparente au chiisme dominant en Iran. Tout le chiisme islamique est plus ou moins dérivé de Ali, cousin et très proche compa-

gnon du Prophète, évincé du Califat. Les chiites comme les druzes, sont une communauté dissidente de l'Islam; ils ont choisi, à l'instar des maronites, la Montagne libanaise comme repaire et refuge.

"Les chiites sont répandus au Liban-Sud -frontières israéliennes- et à la Békaa. Régions sous-développées par rapport à l'aire libanaise, elle forment un terrain fertile aux idéologies (...) Prolifiques, les chiites se sont répandus à travers le monde -à l'instar des maronites au début du siècle-et composent l'humus des bidonvilles qui encerclent la capitale (avant la guerre de 1975)...

"Montagnards comme les maronites ou les druzes, ils ont souffert avec eux de l'exclusivisme religieux répandu par l'orthodoxie islamique professée par les ottomans"...

Benassar, Anatomie d'une guerre et d'une occupation, op. cit. pp. 213, 214.

Les Druzes

"Ils forment un groupe rural compact dans la partie méridionale du Mont-Liban avec quelques essaims vers le Sud-Est et le Sud. En dépit de leur faible effectif, leur importance dans la nation libanaise est fondée sur leur rôle historique; jusqu'aux premières décades du XIXe siècle., ils ont en effet conservé la prépondérance politique et militaire au Mont-Liban. Comme les Maronites, ils résident en presque totalité au Liban, ou dans les pays où ils ont essaimé postérieurement, tel le Djebel Druze -en Syrie-...

"Leur puissante organisation féodale, si vivement combattue depuis deux siècles, subsiste presque intacte, et en tout cas beaucoup plus vigoureuse et plus complète que dans les autres groupes... les représentants des grandes familles dominant la vie publique et sociale de leur communauté, ne laissant qu'une influence secondaire aux familles des chefs religieux, les "Cheikh Akl".

Rondot (P.) : Les Institutions Politiques du Liban, pp. 40-41.

Tableau du nombre d'étrangers au Liban entre 1969 et 1970 selon le pays d'origine.

Pays d'Origine	Nombre	% par rapport à tous, les Etrangers.	% par rapport à la Population Totale.
Syriens	279.541	49,6	18,1
Palestiniens*	150.915	26,8	7,1
Autres Pays Arabes	40.302	7,1	1,9
Pays Etrangers non Arabes	93.293	16,5	4,4
Total	564.051	100	26,5

Source : Ministre du Plan, (D.C.S.), Recueil de Statistiques libanaises, No 6, année 1970, Beyrouth, 1970, pp. 57, 58.

* Après les événements de Jordanie en septembre 1970, le nombre des palestiniens s'éleva au Liban à 400.000. Ainsi le pourcentage des étrangers par rapport à la population totale passa de 26,5% à 30% (26,5% + 3,5%), le nombre des Syriens diminuant sensiblement dans la même période.